



OPERAPHILE

Comptes rendus de spectacles lyriques... entre autres choses....

[RECHERCHE](#)[ACCUEIL](#) [CATÉGORIES](#) [PAGES](#) [NEWSLETTER](#) [CONTACT](#)

9 novembre 2017 - Così fan tutte (Mozart) à l'Opéra royal de Versailles.

Publié par Jean Luc sur 11 Novembre 2017, 14:58pm

Catégories : #Opéra mis en scène

Troisième opus de la « trilogie » Mozart-Da Ponte par le tandem constitué de Marc Minkowski au pupitre et d'Ivan Alexandre à la mise en scène. Et une nouvelle réussite.

Così fan tutte ossia la Scuola degli amanti est le troisième et dernier produit de la collaboration de Mozart avec Lorenzo da Ponte. Opéra buffa en deux actes, répondant à une commande de Joseph II, il est créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne. De l'argument initial - au demeurant fort mince et que l'on dit inspiré d'un fait divers réel, Mozart et Da Ponte tissent une comédie douce amère, obéissant aux sous entendus grivois du genre et au contexte libertin et joueur du temps (les rideaux, les cartes à jouer...), mais qui tient moins de la farce réjouissante qu'à la mauvaise et cruelle plaisanterie qui va trop loin.

La mise en scène d'Ivan Alexandre s'inscrit pleinement dans cette lecture. Reprenant le même théâtre de tréteaux que celui des Noces (voir le [compte rendu](#)) et de Don Giovanni (astucieux décors d'Antoine Fontaine), elle s'appuie sur une direction d'acteurs exigeante et une lecture homogène et pertinente de l'œuvre. Exempt de tout pédantisme, ce travail (superbe) servi par les beaux éclairages « à la bougie » de Tobias Hagstrom Ståhl nous replonge dans un XVIII^e siècle finissant vraisemblable et illustre avec un soin permanent une palette d'ambiances et d'expressions très étendue allant de la grivoiserie vulgaire à l'amitié brisée en passant par la déception amoureuse.

Le travail de Marc Minkowski est également remarquable. Sa direction est particulièrement déliée, très attentive aux équilibres et aux couleurs. Le plus notable est probablement sa plasticité, alternant nervosité et sérénité placide. Il s'appuie sur un piano forte à la superbe présence (Matthieu Dupouy) qui resuscite l'intérêt des récitatifs en les réintègrant à l'œuvre et sur des Musiciens du Louvre enthousiastes et précis.

C'est le grand succès de Minkowski et d'Alexandre que d'avoir su construire une lecture vérifiablement partagée de l'œuvre, entièrement au service de la musique et qui ne cherche à nous imposer à toutes fins des conceptions personnelles plus ou moins capillotractées.... Et ce travail d'équipe, se retrouve dans l'esprit de troupe qui règne sur le plateau, clin d'œil bien sûr aux troupes du 18^e mais pas seulement : le plaisir de cette équipe à chanter ensemble et à occuper la scène est évident.

Jean-Sébastien Bou fait des merveilles dans *Don Alfonso*. Personnage central de l'intrigue tissée par la mise en scène, il est le prolongement vieilli et désabusé du Cherubino des Noces et celui amer et un rien salace de Don Giovanni. La voix ample et homogène siéde parfaitement à l'œuvre dévoilée du personnage, séducteur vieilli dont les appétits sont désormais satisfaits par des tiers.

La Fiordiligi de Anna Maria Labin est très inégale, alternant de vrais beaux moments avec des passages moins bien négociés, notamment dans les récitatifs ou les arias lentes dans lesquels des sonorités très métalliques voire parfois un peu grasse-seyantes gâchent un peu le plaisir. Et même si elle se tire très bien du moquer mais néanmoins redoutable « Come scoglio », mes réserves restent les mêmes que pour son interprétation de la Comtesse ([ici](#)). La Despina de María Savastano est pliante à souhait même si la voix semble souvent un peu étroite et la projection limitée malgré l'exceptionnelle acoustique de l'opéra royal.

En revanche, la Dorabella de Serena Malfi est impeccable. Le contraste entre les deux sœurs est parfaitement rendu, la voix de mezzo est ample et veloutée, et sa participation aux ensembles est un petit miracle d'équilibre à chaque fois. Le couple qu'elle forme avec le Ferrando d'Aniclo Zorzi Giustiniani est crédible. Celui-ci est d'ailleurs particulièrement en forme et d'une présence scénique intense. Cet engagement ne nuit pas du tout à une prestation vocale de très haut niveau avec notamment un magnifique « Un'aura amorosa ». Enfin Robert Gleadow brûle les planches, à son habitude. L'investissement dans le rôle de l'officier vulgaire et négligent est total (quoique peut être un peu cabotin) et la prestation vocale est irréprochable.

Malgré une salle pas totalement pleine (représentation en semaine obligé ?) une gros succès et une très belle soirée de musique et d'opéra !

Programme et distribution

Opera-buffa en deux actes, livret de Lorenzo Da Ponte
Créé au Burgtheater de Vienne, le 26 janvier 1790

Mise en scène : Ivan Alexandre
Décor et costumes : Antoine Fontaine
Lumières : Tobias Haström Ståhl

Jean-Sébastien Bou, *Don Alfonso*
Aniclo Zorzi Giustiniani, *Ferrando*
Robert Gleadow, *Guglielmo*
Ana Maria Labin, *Fiordiligi*
Serena Malfi, *Dorabella*
Maria Savastano, *Despina*

Les Musiciens du Louvre

(Photo : Drottningholms)

Suivez-moi

[RSS](#)

Newsletter

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

Saisissez votre email ici

[S'ABONNER](#)

Liens

[Baroquideas](#)[Blog de Franz Muzzano](#)[ODB Opéra](#)[Le blog opera d' Hélène Adam](#)